

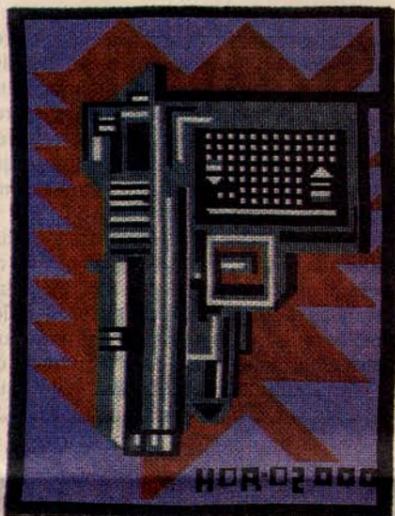
Semaine du 31 janvier au 6 février 2006

**Tapis
Kalachnikov**
de Michel Aubry
1985,
points noués,
laine.

Sylvain Madelon/Studio 36



Ingrid
d'Antonio Riello,
2000,
German Pistol
Luger P08.

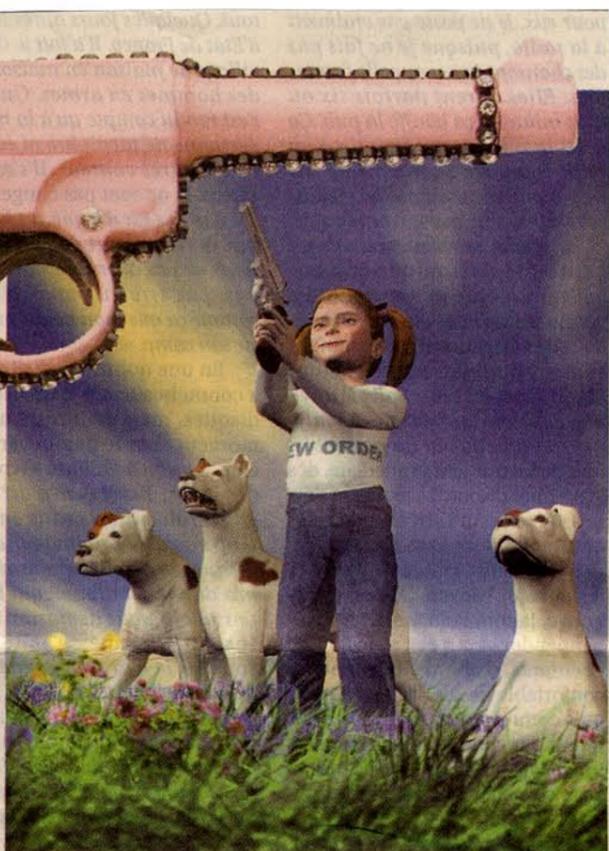


Pierre Schwartz

Gun d'Hervé Di Rosa, 2000, perles cousues.



White Dog
de Francisco Larios Osuna,
2004,
tirage couleur de la série
Armas White Dog.



Sylvain Madelon/Studio 36

L'art contemporain à bout portant

EXPOSITION
Au Musée d'art et d'industrie de Saint-Etienne, « Bang ! Bang ! Trafic d'armes de Saint-Etienne à Sète » explore la puissance des armes dans la création contemporaine.

ENTRE attraction et répulsion les armes à feu fascinent. Instruments de pouvoir ou de libération ces engins de guerre et d'agression, qui sont aussi des objets d'art et de collection, rendent compte de l'expérience humaine tout en vivant dans l'imaginaire. Sur le fil du rasoir de ce thème ambigu, l'exposition « Bang ! Bang ! Trafic d'armes de Saint-Etienne à Sète » met en lumière la puissance évocatrice des armes dans la création contemporaine.

Conçue et organisée par le Musée d'art et d'industrie de Saint-Etienne en partenariat avec le Musée international des arts modestes de Sète, la manifesta-

tion au sous-titre clin d'œil rassemble des œuvres d'une soixantaine d'artistes qui « témoignent de l'ambivalence de l'homme moderne avec les armes », souligne Nadine Besse, conservatrice du musée stéphanois dont les collections d'armes, les plus belles d'Europe avec celles de Liège, sont liées à la production de Manufacture et surtout de l'ancienne Manufacture d'armes et cycles, industrie de la citadelle de l'armement.

Nadine Besse dit s'être détachée du domaine militaire conventionnel et s'être tournée vers « la société civile pour s'intéresser tant au malaise de la civilisation incarné par le fétichisme et l'obsession des armes qu'à la perpétuation et à la vitalité de l'icographie qui s'y attache ».

Des armes historiques aux créations récentes, en passant par l'art populaire, notamment celui des jouets, et les pièces de provenance les plus diverses et

de formes les plus variées, dessins, peintures, vidéo, film BD ou musique, les salles foisonnent d'objets rarement montrés voir inédits.

La menace persistante

A commencer par « Cible N04 » une œuvre jamais vue de Claude Vierrat. En ouverture du parcours, tout près de la caisse sonore d'Ange Leccia d'où s'échappe la chanson « Bang ! Bang ! » de Nancy Sinatra, est accrochée cette toile très personnelle de l'artiste, réalisée à son retour d'Algérie. Elle fait écho au bouleversement d'un de ces visiteurs devenus grands-pères qui à la vue du fusil MAS 36 dont ils étaient équipés dans cette guerre, songe avec le recul : « il a fait de moi un homme ».

Au-delà de cette introduction émouvante, place aux fantômes des créateurs. Ils reproduisent le déchaînement du monde moderne en mettant en scène le rêve de

puissance de l'arme à feu sur le mode de l'objection, de la dérision ou de l'esthétisme. Même dans la représentation en cire ou en chocolat, dans les détournements d'Arman qui l'accumule, de Charles Krafft, qui la façonne en porcelaine de Delft, ou d'Antonio Riello, qui la customise sous des broderies de perles, l'arme reste menaçante.

Elle rappelle sa capacité autodestructrice avec la machine à se suicider de Ben. Mais aussi sa permanence dans notre culture, entre autres par le souvenir des jouets d'enfance chez Susan Graham, Tim Laun, Stéphane Rousseau ou encore dans les matériaux humbles qu'utilise Daniel Dezeuse, les vitrines en cartons de Sylvie Réno et les pistolets recyclés de Richard Baquié.

Raffinée, esthétisée, l'arme affichant sa beauté dans le verre soufflé de Richard Faugué ou les pièces de collection standardisée de Xavier Veilhan exaltent sa fas-

cination. Son obsession se retrouve, bien sûr, au détour de l'art brut où se révèlent les pulsions des hommes, à travers les autoportraits au fusil d'Alexander Lobanov, les assemblages d'André Robillard ou les délires de Darger.

Ludique ou dérangeant

Ludique dans la vitrine des modèles des héros mythiques du cinéma ou dans celle du Western où règne la Winchester 47, surprenante dans la collection de tapis d'Afghanistan décorés de AK 47 (kalachnikov) de Michel Aubry et dans l'extraordinaire collection de fusils, de revolvers et de grenades en satin rouge aux insignes militaires perlés du russe Dimitri Tsvetkov, l'arme se fait plus dérangeante avec la représentation des enfants dans l'œuvre photographique d'Ed Templeton ou picturale de Francisco Larios.

C'est à côté de l'espace réservé aux jouets, pas loin de l'évoca-

tion de la culture « gansta rap », que surgit la véritable inquiétude au rayon jeux vidéo. Aux parents qui ne prennent pas la peine de regarder à quoi jouent leurs enfants, cette exposition montre la violence inouïe dont ils sont nourris sur le mode le plus banalisé.

Alors, incorrecte, cette manifestation glorifiant l'art de l'arme ? Clairement correcte, au vu de sa position face à son utilisation. Et surtout de son remarquable catalogue enrichi de textes de spécialistes faisant le point sur l'omniprésence des armes à feu dans notre société. Foi de musée ethnographique !

MARIE-GUY BARON

■ Musée d'art et d'industrie de Saint-Etienne jusqu'au 28 mai 2006, tél. : 04.77.49.73.00. Musée international des arts modestes à Sète, du 29 juin au 28 novembre 2006, tél. : 04.67.18.64.00.